



## FINANCE & MARCHES



### PORTRAIT

par Laurance N'Kaoua  
lnkaoua@lesechos.fr

## Guillaume Col pilote d'American Express Voyages d'Affaires



Laurent Cerino/REA/American Express

Dans un avion en direction d'une usine de Pechiney. Ou bien à bord d'un train qui relie Lyon à Bruxelles pour le Boston Consulting Group ou encore sillonnant les mers chez Norbert Dentressangle... Dans sa carrière, Guillaume Col a avalé des millions de kilomètres.

Et c'est tant mieux ! Car, à quarante-deux ans, ce Stéphanois au regard gris, coupe militaire et sourire franc, vient d'être nommé directeur général pour la France, la Belgique et les Pays-Bas, d'American Express Voyages d'Affaires. L'homme est pressé. Son agenda minuté, « efficace », souligne-t-il. D'ailleurs, arrivé ce matin, ce patron, qui boit un jus d'orange – jamais de café ni d'alcool –, n'est à Paris que quelques heures, le temps d'assister à une soirée avec ses équipes. Et de rentrer à Lyon auprès des siens.

Sa mission ? Piloter, face à des concurrents tels Carlson Wagonlit Travel, Egencia ou Selectour Afat, la croissance locale d'un groupe de 14.000 salariés détenu, depuis juillet, à 50-50 par American Express et des investisseurs menés par le fonds Certares. Guillaume Col, que l'on dit « sérieux et sage », « très appliqué » et « doté d'une énorme capacité de travail », veut s'y

atteler avec force. « Il a un côté jusqu'au-boutiste », observe François Bertreau, COO de Veolia. Et peu importe qu'il ne vienne pas du sérail. Car, au sortir de maths sup, maths spé, où il a rencontré son épouse, Guillaume Col a d'abord étudié l'aéronautique à l'Ensica de Toulouse. Quant à ses premiers pas professionnels, ce fils aîné d'un ouvrier d'imprimerie devenu entrepreneur les a effectués comme scientifique du contingent chez Matra pendant son service militaire.

### Haut potentiel à Atlanta

Il se dit « rigoureux », « cartésien » et « sans le moindre sens artistique », lui qui, adolescent, avoue avoir « joué de la clarinette comme on fait des mathématiques » ! Pourtant, son diplôme scientifique sous le bras, il « ne souhaitai[t] pas être ingénieur », confie-t-il. « J'ai toujours préféré ce qui bouge et le contact avec les clients. » Jamais fataliste, Guillaume Col entre alors à l'Essec... dont il sort en 1999, après des études en alternance, dans une filiale de services informatiques de Thales baptisée « Syseca », où son habileté à manier les chiffres le propulse contrôleur

à la direction financière. C'est là, dira-t-il plus tard, que l'idée d'être un jour directeur général l'effleure. Mais c'est chez Pechiney qu'il décroche son premier CDI. Il est auditeur interne : partout, il ouvre les livres de comptes. En Belgique, à Singapour, dans les filiales mexicaines... « J'ai découvert le monde », se souvient-il.

Mais alors qu'une fusion entre Pechiney, le canadien Alcan et le suisse Algroup semble sur les rails, il redoute le nouvel organigramme. Sans savoir que Bruxelles fera barrage et, inspiré par les bataillons d'ex-consultants travaillant chez Pechiney, il rejoint le Boston Consulting Group. Le BCG l'étiquette haut potentiel, l'envoi dix-huit mois se former à Atlanta puis, en 2005, travailler à Bruxelles... Bientôt, la vie de consultant en stratégie devient trop prenante pour ce père de trois enfants. Et la région Rhône-Alpes lui manque.

Norbert Dentressangle est installé dans la Drôme : il postule. « Le fondateur du groupe m'a dit : "Vous ne connaissez rien à mon métier, vous êtes trop jeune, vous êtes trop cher mais je vous embauche." C'était un pari », raconte Guillaume Col, admiratif. Lui qui ne se livre pas, lui si pudique dit pourtant de Norbert Dentressangle : « J'ai cru en cet homme. » D'abord vice-président stratégie et développement, Guillaume Col orchestre en 2007 l'acquisition et l'intégration de Christian Salvesen. « L'aventure » continue lorsqu'il monte de A à Z l'activité fret, aérien et maritime du groupe, devenant directeur général de l'activité Air & Sea chargé de 13 pays. Il a le goût du défi : « Après huit ans dans le transport, j'ai eu l'impression d'en avoir fait le tour », dit ce fan de basket et de ski en famille.

Pas question cependant de rester en transit. Chez American Express Voyages d'Affaires comme ailleurs, il en est convaincu : il suffit de remonter ses manches avec un minimum de conviction. « Alors on soulève des montagnes et on engage les autres à en soulever d'autres », dit-il. Contre l'immobilisme. Toujours. ■

